

Philippe ANTOINE et Henri ROSSI éd., Chateaubriand, *Œuvres complètes, Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, Paris, Honoré Champion, 2011, 1196 p.

Trois ans après avoir donné aux éditions Honoré Champion une édition critique du *Voyage en Amérique*, du *Voyage en Italie*, de *Cinq jours à Clermont*, du *Mont-Blanc* pour les *Œuvres complètes* de Chateaubriand (vol. VI-VII), Philippe Antoine et Henri Rossi proposent leur imposante édition de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris* (vol. VIII. IX. X) qui vient compléter dans la même collection la publication de l'œuvre viatique de l'auteur des *Mémoires d'outre-tombe*. Cette dernière édition savante de ce texte fondateur du voyage romantique est la quatrième en date après celles procurées par Émile Malakis à la Johns Hopkins Presse (1946), par Maurice Regard dans la Bibliothèque de la Pléiade (1969), et par Jean-Claude Berchet pour « Folio classique » (2005). Visant l'exhaustivité elle reproduit la version *ne varietur* pour les *Œuvres complètes* de 1826 et l'important ensemble de documents qui accompagnait le récit proprement dit.

En 1826 la Grèce se bat toujours pour son indépendance et Chateaubriand ne manque pas d'adjoindre à son récit le texte de ses prises de position politiques en faveur de la cause philhellène, soit la *Note sur la Grèce* qui parut d'abord sous la forme d'un prospectus à la demande du *Comité Grec* dont l'auteur de l'*Itinéraire* était membre, accompagnée d'un avant-propos et d'une préface, mais aussi son « Opinion [à la Chambre des Pairs] sur le projet de loi relatif à la répression des délits commis dans les Échelles du Levant », et le discours appuyant un amendement à ce projet. En outre cette édition inclut, conformément à celle de 1826, les préfaces de la première et de la troisième éditions, une introduction historique composée de deux mémoires, l'un sur l'histoire de Sparte et d'Athènes, l'autre sur les traditions religieuses à Jérusalem, les pièces justificatives comprenant un itinéraire en latin de Bordeaux à Jérusalem, le mémoire de d'Anville sur l'étendue de l'ancienne Jérusalem, et un mémoire sur Tunis, ainsi que les notes qui rejetaient en fin de volume à partir de la troisième édition (1812) certaines citations jugées trop longues et qui embarrassaient la progression du récit.

Philippe Antoine et Henri Rossi ont ajouté à cet ensemble, fidèle en tous points à l'édition des *Œuvres complètes*, la totalité des variantes relativement peu nombreuses pour un ouvrage de cette ampleur, ainsi qu'un important dossier de six annexes qui contient les deux articles du *Mercure de France* du 4 juillet et du 1^{er} août 1807 et les remarques sur *Les Martyrs* dont le tout constitue un avant-texte de l'*Itinéraire*, la correspondance de Chateaubriand durant son voyage, le *Journal de Jérusalem*, seul fragment manuscrit qui subsiste, que l'auteur, selon ses dires, n'aurait pas eu le courage de brûler parce qu'il ressemble trop à sa vie et qui concerne la partie du voyage allant du départ de Constantinople à la fin du séjour à Jérusalem, le *Journal* de Julien Potelin, domestique de Chateaubriand qui accompagna son maître lors de son périple oriental, dont quelques extraits sont reproduits dans les *Mémoires d'outre-tombe* et que Maurice Regard avait inséré dans son édition de la Pléiade, un assemblage de comptes-rendus repris du N° 49 du *Bulletin de la Société Chateaubriand* (2007), enfin une carte et une chronologie qui détaille les étapes du voyage et tient compte des corrections à l'itinéraire du voyage de Grèce apportées par Jean-Claude Berchet dans son édition plus haut citée. On louera la richesse de l'annotation, précise, détaillée, érudite qui ne laisse rien au hasard, facilite et féconde la lecture d'un ouvrage complexe et touffu, aux allusions nombreuses et disparates et dont l'intertexte englobe de vastes horizons littéraires et culturels.

La substantielle présentation offre une synthèse éclairante qui intègre les travaux les plus récents issus de contributions qui ont renouvelé depuis les années 90 notre connaissance du récit de voyage et qui ont porté, en particulier, sur l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* dont l'entrée au programme de l'agrégation en 2006 et le respect des anniversaires littéraires avaient rappelé l'intérêt et l'importance auprès des spécialistes. Une bibliographie exhaustive permet au lecteur de restituer le contexte et l'ampleur de la recherche. Sont d'abord évoquées les motivations de ce voyage qui se veut à la fois un pèlerinage aux Lieux Saints, une quête humaniste de la culture antique, un repérage d'écrivain destiné à mieux servir les descriptions d'un roman en chantier, sans exclure la dimension romanesque du chevalier du Saint-Sépulcre qui, après avoir vaincu maints périls, vient retrouver à Grenade la Dame selon son cœur. À ces desseins multiples correspond une relation faite d'un feuilleté de discours qui mêle tons et matières et dont

l'unité est à chercher du côté de la présence obsédante du moi du voyageur, peu soucieux de confessions mais toujours attentif à faire entrer et à représenter le réel observé dans le moule de son expérience personnelle. Si le voyageur se pique d'exactitude et s'il s'empresse de signaler les recherches érudites auxquelles il s'est adonné, son récit ne prétend pas rivaliser pour autant avec la relation de voyage savante héritée de la tradition encyclopédique, mais opère davantage dans le sens d'un renouvellement du genre viatique en recourant à la fonction régulatrice de l'autorité auctoriale, nécessairement subjective, qui entrelace savoir et impressions, réflexions de caractère historique et productions de l'imaginaire. D'un côté *l'Itinéraire* s'annonce comme un témoignage sur l'état actuel de la Grèce soumise au despotisme ottoman, sur fond de passé héroïque et glorieux mais devenu insignifiant, de l'autre comme un vagabondage mental où se superposent des souvenirs évoquant les voyages antérieurs comme des épisodes de la jeunesse et de l'enfance. À tout instant l'observation du quotidien s'y voit surdéterminée par l'anamnèse, par le travail de la mémoire, par le recours aux anciennes lectures et par le retour au passé personnel. Dans la relation de ce périple oriental Chateaubriand est moins en quête d'exotisme que d'identité, identité de la personne constituée par la mise en place d'un réseau d'analogies, mais aussi identité de l'œuvre se faisant par le rappel constant de thèmes récurrents, comme l'image de l'hirondelle qui hante aussi bien le parc de Combours que les savanes d'Amérique ou les rivages de Syrie. L'un de ces thèmes est encore la relation entre le nouveau monde et l'ancien, relation dont Philippe Antoine et Henri Rossi décèlent la prégnance dès *l'Essai historique*. Ils montrent en effet que bien des passerelles relient, ne serait-ce que de façon indirecte, ce premier ouvrage datant de 1797 et *l'Itinéraire*, dans la mesure où « la conception de la création littéraire et l'inscription du sujet dans une Histoire qui l'excède s'accordent très tôt à des catégories qui relèvent d'un espace construit autour de l'opposition entre l'Amérique et l'Orient » (p. 52). Ces rapprochements dans l'espace font écho d'autre part à de saisissants raccourcis dans le temps, comme celui qui fait des soldats de la campagne d'Égypte les héritiers directs des anciens croisés, sans doute parce qu'en dépit des siècles qui les séparent l'ennemi que l'on combat et les valeurs au nom desquelles on combat sont restés les mêmes. En somme qu'il s'agisse de l'Histoire des peuples ou de l'histoire personnelle

Chateaubriand aurait recours au même modèle analogique, se plairait à confondre, dans leur fonctionnement, mémoire affective et mémoire des événements.

Il faut louer les mérites de ce travail éditorial exhaustif, reposant sur une érudition scrupuleuse, et qui propose à son lecteur une relecture de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* fertilisée par de nouvelles pistes de recherche.

Roland LE HUENEN